

**Zeitschrift:** Revue historique vaudoise  
**Herausgeber:** Société vaudoise d'histoire et d'archéologie  
**Band:** 35 (1927)  
**Heft:** 11

**Artikel:** La civilisation romaine dans le bassin du Léman  
**Autor:** Blondel, Louis  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-27837>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 17.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Il est, à mon avis, peu probable que les romains, toujours si pratiques, se fussent imposé un pareil détour de plusieurs kilomètres pour atteindre le col. J'ai dit plus haut que le point de bifurcation où le chemin quitte la chaussée actuelle pour conduire à Vers chez Jaccard et chez la Besse avait de l'importance. C'est ici que celle-ci s'affirme. A mon avis et jusqu'à preuve du contraire, prêt à m'incliner devant des faits certains et indéniables, j'admets que ce point était déjà à l'époque romaine la bifurcation des deux routes menant l'une à la Sagne puis aux Gittaz, l'autre au col des Etraz, et dont la chaussée actuelle doit indiquer à peu de chose près le parcours primitif qu'elle a absorbé comme au départ du château. Aucun obstacle naturel, rien n'empêchait de continuer directement dans la direction du col en remontant le vallon, la pente étant ici peu accentuée, pour gagner enfin le sommet par la montée dont l'ancien chemin direct de Sainte-Croix au point culminant serait encore le tracé romain.

Ainsi serait résolu le problème et retrouvé le trajet complet de la voie romaine d'Yverdon par les gorges de Covattannaz au col des Etraz.

Yverdon, novembre 1926. Victor-H. BOURGEOIS.

---

## LA CIVILISATION ROMAINE DANS LE BASSIN DU LÉMAN (*Suite et fin.*)

---

Il resterait à voir quelques autres agglomérations sur le parcours des grandes routes, entre autres Vevey.

*Vibiscum* est aussi dû à la bifurcation de deux voies impériales, celle du Mont-Joux à Avenches, par Corsier, Granges, Palézieux, Oron, Moudon, et celle du bord du

lac. Le cimetière gallo-hélvète, découvert en 1898, prouve l'importance de cette localité à l'époque de la Tène. Le quartier romain occupait la partie supérieure de la ville actuelle, au nord des rues du Simplon et de l'Italie, jusqu'à l'Oyonnaz<sup>1</sup>. En continuant la voie du Valais nous passerons à Villeneuve qui a succédé à une localité sur la hauteur voisine de la Muraz, *Compengie* (?), emplacement présumé de *Pennelocus*, cité dans les itinéraires. C'est près de là qu'aurait existé le port d'*Ebrodunum* qualifié d'*Ebrodunum Sapaudiae*, soit de la Savoie. Si ce point pouvait être vérifié, le sera-t-il jamais avec les seuls textes imprécis, nous aurions là un port fortifié où se tenait au IV<sup>me</sup> siècle le *praefectus classis barcariorum*, soit le commandant de la flottille du corps des mariniers et soldats ? Seule la découverte d'inscriptions permettrait d'éclaircir le problème. Jusqu'à maintenant, la plupart des auteurs ont placé ce port à Yverdon. Mais il nous semble que le Léman et le Rhône offraient au point de vue militaire une meilleure position que le lac de Neuchâtel.

La rive savoisienne possédait-elle des localités importantes ? Sans doute, mais cependant moins développées que la rive droite, ceci à cause de l'amélioration tardive des grandes voies de communication. Mais que l'on prenne celle de Genève par Annemasse, Bons, Allinges, ou Genève, Corsier, Douvaine, toutes deux aboutissent à Thonon. C'est par là qu'en 56 av. J.-C., *Servius Galba* passa avec ses troupes pour aller combattre les peuples du Valais au pays des Nantuates. Les défilés de Meillerie, fréquemment détruits par les vagues offraient un passage peu sûr pour un trafic régulier<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Eugène Couvreu, « Vevey des temps lacustres au moyen âge », extr. *Revue historique vaudoise*, janvier 1924.

<sup>2</sup> Charles Marteaux, « Etude sur les villas gallo-romaines du Chablais », dans *Revue savoisienne*, 1918, 1919.

Cependant, l'occupation romaine a été très répandue dans le Chablais, et Thonon a dû être un *vicus* avec port. Non seulement sa position au fond d'une anse, mais sa proximité du passage de la Dranse ont favorisé son développement. Aux stations lacustres de la pierre et du bronze a succédé une bourgade sur la hauteur, vers la place du Château. L'agglomération romaine s'étendait en arrière, sur le plateau, dans le mas dit des « Romanies », où l'on rencontre des substructions et des objets. Malheureusement, si quelques-uns d'entre eux ont été recueillis au musée de l'hôtel-de-ville, le reste a été dispersé.

Plusieurs historiens ont voulu voir à Amphion, près d'Evian, une grande agglomération, Accion, nom grec, qui aurait donné son nom au Léman, au dire d'Avienus. Mais rien n'est moins prouvé et Amphion, Ancion, provient d'une racine que l'on trouve dans *Axona* (la Saône), *Acionna* (déesse de la fontaine de l'Etuvée à Orléans). Cependant, au-dessus d'Amphion on a découvert d'importantes traces de villas.

Les rives du Léman ont dû avoir une population très dense, car peu de localités sont dépourvues d'antiquités. Les deux tiers de nos villages portent des noms à racine latine ou gauloise. Aussi loin de nous la pensée de faire une énumération de toutes les découvertes. L'ouvrage de Bonstetten, la *Carte archéologique du canton de Vaud*, paru en 1874, va heureusement être réédité et complété par M. Viollier; de plus, le *Dictionnaire historique du canton de Vaud* fournit beaucoup de précisions.

Entre les agglomérations importantes et les villas rustiques il y avait comme de nos jours toute la gamme des villages, des hameaux et des mas. On pourrait, comme l'a fait M. Marteaux pour le Chablais, étudier chez nous pas à pas les villas et les bourgs romains, mais il faut faire attention aux généralisations trop faciles.

Sans doute, la plupart des communes proviennent du territoire d'une villa antique qui en forme le centre, en passant par l'organisme de la paroisse chrétienne. Mais cette évolution n'est pas absolue. D'autre part, les villas n'avaient pas toutes la même importance, les unes sont restées isolées, d'autres ont vu se grouper autour d'elles, dès l'antiquité, des maisons, un village. En principe, tous les villages dont le nom est terminé par ier, iey, ey, y, ey, ay, proviennent d'un nom d'homme, d'un gentilice romain, auquel s'ajoute le suffixe *acum*, propriété de ; mais dès le moyen âge les notaires ont dans leurs actes romanisé des noms d'origine germanique.

Laissant de côté les domaines ruraux, la *villa rustica* dont on a retrouvé partout de nombreux débris, permettez-moi de vous exposer en quelques mots la disposition de la villa *urbana* ou *pseudourbana* de plaisance. Alors que le premier type se rapproche du plan carré, il n'en est point de même du second, beaucoup plus voisin des exemples italiens. Que ce soit en France ou en Italie, peu de ces monuments ont été fouillés systématiquement à cause de leur amplitude et des frais considérables qu'une telle entreprise occasionne. Nous avons eu la bonne fortune, il y a six ans, de découvrir presque complètement un de ces édifices, la villa de la Grange à Frontenex, près Genève. Nous en donnons ici le plan tout analogue à celui des grandes villas aux environs de Rome, comme celle de *Voconius Pollio*<sup>1</sup>. Le type est le suivant : Une première cour ou jardin très vaste en connexion avec des fermes, communs et dépendances de caractère agricole, entourée de portiques ; puis une deuxième cour ou péristyle de forme rectangulaire, limité par des passages avec colonnes ouvrant sur l'*atrium*, centre de

<sup>1</sup> L. Blondel et G. Darier, « La villa romaine de la Grange », dans *Indicateur antiquités suisses*, 1922, p. 72-88.

l'habitation. Cet *atrium* est souvent remplacé par une grande salle. Tout autour s'ouvrent des chambres à coucher et les *triclinia*, chambres à manger, salles de réception. De là, on parvient par des galeries ou portiques, ouvrant sur des jardins aux passages dallés, à d'autres corps de bâtiments, des bains ou des *triclinia*, des pavillons, qui peuvent s'étendre à l'infini. Très souvent, au bout des perspectives, des «pergola», il y a de petits bains isolés comme nous l'avons reconnu à la Grange. Des terrasses s'étagent jusqu'au lac. Alors que dans notre pays les villas étaient chauffées, dans des édifices aussi vastes, seules les pièces d'habitation et les bains étaient pourvus de canaux de chauffage en liaison avec des hypocaustes. En somme, à la villa romaine, dont le centre est l'*atrium*, les Romains de l'Empire ont ajouté l'élément du péristyle grec. Comme à Pompéi, ces colonnes étaient composées de briques circulaires revêtues de stucs cannelés imitant le marbre. Dans les jardins, les colonnes étaient en roche du pays. Tout l'édifice était pourvu de dallages et de mosaïques, les parois revêtues de stucs colorés et de placages de marbre blanc. Nous avons découvert des bâtiments sur une longueur de plus de 140 mètres et ils s'étendent plus loin encore. Il faut penser que ces villas avaient rarement plus qu'un rez-de-chaussée et que chaque génération accolait de nouveaux bâtiments, selon sa fantaisie. La villa de Frontenex était probablement aux portes de Genève, la propriété de plaisance de la famille *Fronto*, grands fonctionnaires de la Viennoise, dont on possède plusieurs inscriptions. Les *Fronto* ont eu encore d'autres domaines sur la rive chablaisienne. Ce qui a été reconnu à la Grange doit se répéter ailleurs. Nous savons que la famille aristocratique de *Julius Brocchus*, dont on retrouve les traces dès le début du I<sup>er</sup> siècle et qui a revêtu des charges à Vienne et à Lyon, possédait de vastes propriétés sur les

deux rives du Léman. Beaucoup de familles éminentes de Vienne, ville de plus de 200.000 habitants venaient passer l'été sur les rives de notre lac et comprenaient déjà les agréments que pouvait leur offrir notre région. L'année qui vient de s'écouler nous a fortuitement permis de reconnaître à Sécheron une deuxième villa semblable à celle de la Grange sur le promontoire qui précède la rade de Genève. Nous n'avons pu dégager que le bâtiment des bains très richement décoré de stucs avec sujets à médaillons, fleurs, feuilles, vases, dessins géométriques, personnages et quelques traces de pavillons dominant la rive ; mais plus en arrière sous l'ancienne villa Bartholoni s'étend une grande villa. Les bains avaient trois températures. Malheureusement les invasions barbares du III<sup>me</sup> siècle ont tout renversé après que les propriétaires eurent le temps d'emporter dans leur fuite les objets précieux. Puis, au cours des siècles, les matériaux ont été pillés. A côté de Frontenex et Sécheron, à proximité de Genève, il faut reconnaître de grandes villas de plaisance, sur la rive gauche, à Corsier (Genève), où le village entier ainsi que l'église ont utilisé les substructions anciennes. On y a reconnu des salles en rotonde pour les bains et des fragments de décoration, quelques statuettes en bronze, des placages de marbre. Au delà de Douvaine, qui a été un centre important de l'époque du bronze, il devait y avoir une grande villa à Nernier. D'autre part, les nombreuses ruines antiques qui couvrent toute la région de Chens, Messeri, jusqu'à Nernier ont amené M. Vuarnet à conclure qu'il y avait dans cette région une colonisation de vétérans. Il est impossible actuellement de dire ce qu'il en est. Il est certain que beaucoup d'objets et des statuettes en bronze proviennent de ces communes. Mais Nernier décèle des restes plus luxueux qui conviennent à une villa pseudourbaine. Auprès de Thonon, Ripaille a fourni en 1902 les

restes d'un vaste ensemble de bâtiments au S.-E. du château actuel, sur plus de 200 mètres de longueur. Les pièces étaient décorées de plaques de marbre et de panneaux blancs et rouges à la fresque. Autour du bâtiment d'habitation s'étendaient les dépendances en forme de quadrilatère. La sépulture d'un des propriétaires a été retrouvée en 1764 sur une éminence du parc près du lac avec des débris de vases en verre et en poterie fine.

Les plus belles trouvailles ont été faites au Liaud au-dessus de Thonon, où un célèbre trépied en bronze, remarquable par sa finesse, pièce d'importation italienne, a été acquis par le Louvre.

Sur la rive droite, entre Genève et Nyon, outre Sécheron, on doit signaler Versoix qui possédait une grande villa sur l'emplacement de la gare, avec plusieurs aqueducs, des chambres de bains décorées, des poteries, des stucs, mais dont le plan ne nous est pas parvenu. Commugny, près de l'église avec des mosaïques intéressantes et des peintures, Céligny et Clementi, près de Nyon, dont on possède encore quelques objets et un très beau vase, ainsi que Prangins et Bénex.

Parmi tant de villas qui décoraient cette rive, l'une semble avoir été particulièrement riche, c'est celle de Channivaz, qui certainement avait les attraits d'une villa de plaisance. Sur une élévation de terrain, le promontoire qui domine les eaux du lac, on en a découvert les ruines, des ustensiles divers, des monnaies, le bas relief des gladiateurs, transporté à Aubonne, des fûts de colonne et aussi un aqueduc. Si des fouilles méthodiques étaient conduites dans le bois on pourrait en obtenir le plan complet. Les Romains, on le voit, savaient choisir leurs emplacements dans les plus beaux sites.

Sur la route de l'Etraz et le long de la Côte, il y a eu

plusieurs établissements dont l'importance nous échappe. Ecublens paraît avoir eu un caractère défensif à l'entrée de la vallée de la Venoge, mais d'une période plus ancienne. Entre Lausanne et Villeneuve, nombreux sont les témoins antiques à Pully, Lutry, Villette, Cully, Riex, Saint-Saphorin, comme des jalons de la grande route. Au delà de Vevey les trouvailles sont plus rares au bord du lac, elles s'échelonnent à mi-côte. Tout particulièrement Baugy sur Montreux a conservé les traces d'une belle villa retrouvée à plusieurs époques. Dès le XVIII<sup>me</sup> siècle ses richesses ont été exploitées, mosaïques, peintures avec rinceaux de feuillage et oiseaux, poteries fines, dénotent une installation de luxe.

Tout cela est fragmentaire et ce n'est que par comparaison avec des villas fouillées, comme la Grange qu'on peut obtenir une image satisfaisante de ces villas luxueuses, merveilleusement situées au bord du lac.

Il est temps maintenant de conclure de l'étendue de la culture importée par les Romains dans notre région. Il ne faut pas sous-estimer la valeur des éléments de la civilisation gauloise qui a déjà porté assez haut l'organisation des territoires où elle vivait. Sans doute leurs villas ou *oppida* n'étaient qu'une succession de maisons en bois et chaume et peu de maçonnerie, mais leurs poteries et leurs bijoux dénotaient du sens artistique. C'était avant tout des populations agricoles, promptes à faire la guerre, mais ignorant le confort. Avec les Romains, par l'intermédiaire des légions, puis des commerçants, enfin des familles aristocratiques, le fond autochtone s'est développé, a adopté les nouveaux modes de construire, tout en conservant pour les maisons de paysans beaucoup des traditions gauloises. Tous les édifices publics, les villas et les maisons urbaines ont suivi l'exemple des constructions italiennes. Par eux nous est parvenue non seulement la culture latine mais aussi celle de

la Grèce. Les arts appliqués, s'ils n'ont pas toujours atteint la perfection de la métropole, n'ont cependant pas été aussi médiocres qu'on pourrait le supposer. Le bassin du Léman, par le Saint-Bernard et le Rhône, était très proche de Rome. On s'en rend compte par les peintures des villas qui sont souvent d'une facture excellente, les sculptures des bas-reliefs du I<sup>er</sup> siècle qui ne sont pas sans valeur. Le manque d'habileté des artistes locaux était compensé par les objets d'importation et aussi par la main-d'œuvre italienne. Beaucoup de mosaïques sont dues à ces artistes méridionaux. Enfin les travaux publics, aqueducs, routes, ont été remarquables. L'œuvre d'assimilation a porté aussi sur les croyances et la religion des Gaulois. Mais là, sous les noms du panthéon romain, on reconnaît d'anciens dieux révérés dans le pays, comme les *matres*, les *sulevae*, le Sylvain gaulois, *Sucellus*, le *genius loci*, les sources, les fontaines. Des noms nouveaux sont venus comme des étiquettes recouvrir des croyances fort anciennes. Il s'est passé à ce moment-là ce que l'on a vu plus tard, dans une certaine mesure, avec l'apparition du christianisme. Le culte des saints a remplacé celui des divinités antérieures. Aussi, aux époques de décadence, les anciennes superstitions populaires ont reparu avec beaucoup de vivacité.

Si les invasions alémaniques ont porté un coup fatal à cette culture, il ne faudrait pas croire que tout a disparu avec les Burgondes. Nous savons qu'au VII<sup>me</sup> siècle, de grands propriétaires, un peu éloignés des centres, vivaient encore dans des villas de goût antique et tout à fait à la romaine. Les Burgondes eux-mêmes, malgré la rudesse de leurs moeurs, ont été assez vite assimilés. Mais ceux qui ont porté le coup le plus fatal à la civilisation antique ce sont les Hongrois, suivant les régions les Sarasins, qui ont tout anéanti, surtout les centres monastiques, derniers con-

servateurs de la culture romaine, C'est dans l'ordre politique et religieux que cette civilisation s'est perpétuée le plus constamment. Les divisions de l'Empire ont été adoptées par l'Eglise : au territoire des cités antiques sont venus se superposer les évêchés, aux périmètres des domaines de villas, les paroisses, aux lieux de culte, les sanctuaires chrétiens. Ces règles ne souffrent que peu d'exceptions. Enfin nos maisons rurales ont suivi les enseignements antiques.

Nous pouvons maintenant reconstituer par la pensée ces rives du Léman à l'époque romaine. Dans le cadre de montagnes au profil inchangé, les routes sillonnées de charrois, les villas et les bourgs étagés sur les coteaux ensoleillés font des taches blanches entre les cultures et les forêts, encore nombreuses. Le lac lui-même est animé par les multiples voiles des bateaux commerçants. Les villes sont dominées par les temples à fronton, leurs ports sont pleins de vie et sur les quais se presse la foule des marchands, pêcheurs, bateliers, soldats, douaniers. Les mêmes facteurs vitaux qui existaient, existent encore 1600 ans plus tard, les échanges internationaux redeviennent indispensables. Les routes font concurrence aux chemins de fer, qui n'auront eu, peut-être, qu'un règne éphémère, la navigation fluviale pour les transports lourds est partout remise en honneur.

La situation du Léman, au centre de l'Europe, lui fait entrevoir un avenir heureux.

Espérons que les valeurs de culture intellectuelle, sauront, elles aussi, ne pas rester en arrière des valeurs économiques.

Louis BLONDEL.